

Dulcinées

(« *On en n'est pas moins...* »)

Après un abandon de la Terre pour cause de pollution, une équipe de scientifiques revient pour un voyage d'étude, trois cents ans plus tard. Parvenu à destination, l'ordinateur de bord a une légère avarie et, en lieu de terre ferme, a précipité le vaisseau sur un fond marin...

Je m'appelle Evert Mils et j'ai vingt-huit ans. J'ai une idée très satisfaisante de ma personne. Dès que j'ai su que Méry Paterson avait été retenue pour cette expédition, j'ai fait des pieds et des mains pour en faire partie ; il leur fallait un psychologue, alors je me suis présenté ! Le vaisseau s'appelle le « Gloire d'Orion », il est prévu pour treize occupants : huit hommes et cinq femmes sont à bord. Je n'ai pas douté un seul instant que la conquête de Méry serait le seul résultat tangible à porter au crédit de ces longs mois de voyage ! Mais l'aimable Méry s'est révélée une manœuvrière de toute première force et, pour ce qui en est de mon journal intime, je manque de matière depuis que nous avons perdu de vue la station « Stella IV »... Bref, j'en suis réduit à noter des réflexions et à recopier des bouts de dialogues, à les entasser dans le placard de ma cabine, en espérant que ce sera exploitable au retour pour gagner quelques solars et soulager mes rancœurs...

Mais, hormis la rousse Pécy qui piste depuis des mois « son » Teddy aux quatre coins du vaisseau, et le copain Teddy qui passe son temps à la semer, c'est, non seulement mince comme « événements », mais –aussi-, guère enrichissant. Heureusement, depuis deux jours, il se passe enfin quelque chose. Je n'y suis pour rien : notre ordinateur nous a fait faux-bond alors que nous touchions au but. Il faut dire que, jusqu'à présent, c'était la monotonie à bord, et que ce cerveau (dernier modèle, s'il vous plaît !) avait peut-être détecté la pesanteur ambiante. Il nous a précipités sous l'eau et, même pour un vaisseau stellaire garanti étanche, ce n'est pas très glorieux. Se retrouver à barboter dans une mer, par deux cents mètres de fond, les initiateurs du Programme « Retour aux Sources 2972 » n'avaient certainement pas prévu ça. Alors nous attendons tous que Teddy Legan remette son « bébé » sur pied pour, –enfin-, sortir de cette situation ridicule.

En attendant, je prends des notes. Il faut bien passer le temps...

Tiens ! Pécy vient d'entrer. Elle cherche encore son idole, sûrement... (Je mets mon enregistreur de poche en route...)

*

- Mils, as-tu vu Teddy ?
- Non.

(Cette Pécy est horripilante ! Toujours à courir après « son » Teddy. En entrant dans ce labo, où Teddy passe son temps, elle pensait bien le débusquer là. Mais il n'y est pas ! Quand même, elle insiste...).

- Je l'ai vu entrer il n'y a pas une demi-heure !
- Il est ressorti.

(Puisqu'il n'est pas là, c'est qu'il est reparti ; Pécy, il faut tout lui expliquer. Ce n'est pas une fille méchante, Pécy, mais si elle fait partie de l'équipage elle le doit à je ne sais quel critère psychologique dans le programme de base du voyage. Une "grosse tête" a dû croire qu'elle serait utile pour que les autres se sentent mis en valeur. Ce qui est vrai... Enfin, pas tout à fait : on a un peu honte pour elle et ça met mal à l'aise. Voilà pourquoi je m'explique mal les raisons qui ont présidé à son embarquement.).

- Alors, tu peux me dire où il est !

(Ça, c'est la logique de Pécy !).

- Non. Au labo principal, peut-être...?

(Qu'est-ce que j'en sais ? Et si je le savais, je m'empresserais de la renseigner pour un coin à l'opposé : Teddy a du boulot en ce moment. Il ferait bien de remettre en route son fichu ordinateur pour que l'on se sorte de cette foutue flotte crasseuse.).

- J'en viens !
- Alors, je ne sais pas !
- Je peux l'attendre ici ?

Ça, c'est nouveau. D'ordinaire, quand Teddy s'est rendu invisible, Pécy s'installe à son ordinateur et lui commande des poèmes dans l'espoir que Teddy tombera le nez dessus. Elle ne se fatigue pas, Pécy, elle tape quelques mots et la bécane lui dévide des alexandrins à la pelle genre « amour-toujours »... Retour, contours, atours et... j'en passe. Seulement, voilà, en ce moment, le « cerveau » cafouille ! Une panne en mille trois cent quinze jours et, au lieu d'atterrir sur une côte parmi les bouts de ferrailles tordus et rouillés, vous vous retrouvez par deux cents mètres de fond. Bilan : trois cent mille tonnes d'algues, trois fois plus de sable, encore plus de vase, et... trois poissons rachitiques en dix jours ! Les ex-habitants (nos ancêtres s'il vous plaît !) de cette planète n'ont pas fait les choses à moitié. Teddy, lui, ferait bien de mettre les bouchées doubles...

Teddy c'est « le » spécialiste des « Connexions Infra-Conglomérats ». En clair : il met de l'huile dans la propagation des impulsions électriques et photoniques entre les neurones « bioarts » (« Biologiques Cellules Artificielles »). Autrement dit, encore : il fabrique du synapse avec une louche et à la demande. Avec lui, ça se trimbale entre les « peut-être » à trois cent mille kilomètres par seconde. Et le vaisseau n'a pas bougé d'un millimètre depuis que nous sommes tombés là ! Si Teddy ne répare pas son tas de cellules pensantes, nous sommes là pour l'éternité...

Mais où peut-il être, ce Teddy ?

Teddy, il doit être avec Soren... Soren, son truc, c'est la physique. Pas le cosmos, non ; mais le "tout petit". Paraît-il que c'est du pareil au même. Paraît... Parce que, pour ce qui en est du gigantesque, c'est Méry. Méry Paterson... Trente-deux ans. J'envie Soren de passer ses journées avec Méry. Mais je n'envie pas Méry de les passer avec Soren : plus il fait la tête, lui, et plus il se croit intelligent ! Il n'en aurait pas besoin, mais ça doit être inné chez lui. Je le soupçonne de faire la g... même quand il dort. (C'est sans importance puisque nos cabines sont individuelles.). Je ne l'ai pas vu rire une seule fois, en, bientôt, trente-huit mois. Il est probable que

l'embarquement d'une Pécyc à bord a tenu à ces détails. On peut supposer que ceux qui ont organisé ce voyage connaissaient, peut-être, leur boulot, n'est-ce pas ! Pécyc, elle, c'est une « extravertie refoulée » : elle s'essaie à meubler mon silence obstiné...

- ... Que fais-tu ?

(Rien ! Je ne fais rien ! A-t-elle remarqué que je suis au point mort ? Étonnant, car, hormis Teddy, pas grand monde ne la captive.)

- ... J'attends après Teddy.

- Et l'ordinateur...?

(S'il fonctionnait, Teddy serait dans un salon, à se prélasser. Et moi aussi, d'ailleurs ! Et elle, pourrait glisser ses demandes de libelles encore plus discrètement.)

- L'ordinateur ? Il débloque.

- On ne peut rien lui demander ?

- Tu sais bien qu'il est en panne !

Évidemment qu'elle le sait. Si ça se trouve, ce sont tous ses fichus poèmes qui sont restés bloqués ! Drôle : un jour, Teddy va envoyer ses doigts là-dedans et les quatrains vont lui bouffer ses phalanges jusqu'aux coudes. Manchot qu'il sera devenu, le Teddy !

Mais Pécyc insiste...

- Dommage... Il en a pour longtemps ?

- Si Teddy en a pour longtemps ? Je l'ignore ! Je ne sais même pas où il pourrait être en ce moment !

Dommage que Pécyc « en pince » pour Teddy, car je me dévouerais bien pour l'aider à patienter : le profil mental de Pécyc n'est en rien comparable à son profil... physique. Mais Pécyc ne veut rien savoir ; huit hommes « contre » cinq femmes à bord et... il n'y a que « son » Teddy qui compte. Enfin...

- On ne va pas rester là, dis, au fond de cette mer...?

- Si ça ne tenait qu'à moi...

- Teddy va me sortir de là.

(Teddy va « la » sortir de là... Elle aurait pu dire : « nous » ! Cent dix mètres de long, trois tuyères, deux labos, trois soutes bourrées de matériel, vingt cabines, deux salons, un réfectoire, le poste de pilotage et... tout ça pour Teddy et « elle » ! Les autres comptent pour du beurre, alors ? Discutable et même choquant ; alors, je rectifie...).

- Et nous... ?

- Vous aussi ! (Ah, quand même ! Mais elle en revient à ce qui la préoccupe)... Teddy est, peut-être, avec Ritran...?

Bonne idée, c'est ça, je vais l'envoyer chez Ritran. Irvi Georges Ritran... Spécialiste des ondes en tous genres. Quand il en a fini avec les hertziennes, il bricole avec les gravitationnelles. Toutes les ondes ! C'est lui qui a découvert que la flotte autour de nous était bourrée de plomb, de mercure, de sodium et de tout le tremblement, au point que ce serait à se demander où sont passés l'hydrogène et l'oxygène. L'eau, quoi ! « G Ritran », nous l'appelions... Ça a duré un moment, et puis il a dit que lorsqu'on l'appelait, ça faisait trop « possessif ». Ce qui a fait que tout le monde en est revenu à « Ritran », tout court. Cinquante ans. Un brave type avec une patience d'ange. Il va répondre aux questions idiotes de Pécyc jusqu'à plus soif et elle fichera la paix à « son » Teddy... Alors, je l'encourage...

- Avec Ritran ? Ah ça oui ! C'est bien possible !

*

J'ai gagné : elle est ressortie !

C'est que tout le monde attend après le dépannage de Teddy. Passe encore que cet ordinateur nous ait précipité dans ce cloaque, mais qu'il ne soit pas pressé de nous en sortir, ça non !

Les réserves de carburant du « Gloire d'Orion » sont si entamées qu'il ne s'agit pas de s'y reprendre cinquante fois pour nous extraire de ce « jus ». Brrr... Quand j'ai regardé à un hublot... Cette mélasse ! Les poissons ont bien du mérite à godiller là-dedans ! C'est tout juste si l'on y voit clair !

Si la terre ferme est aussi déprimante que cette eau... Quarante-trois mois et vingt-cinq jours pour voir ça, les « Instances » avaient des solars à dépenser inutilement. « Retour aux Sources », qu'ils l'ont baptisé, le programme. Faire autant de chemin... Gâcher sept années de sa vie... Ce qu'il en est de la nostalgie du Genre Humain ! Consulter les archives les aurait tout autant édifiés : la planète était pourrie et c'était tout. Point, et à la ligne... Et savoir s'il faudra trois siècles -ou trois millénaires- pour que « ça se nettoie », ça fera une belle jambe à tout le monde !

Ça me fait penser aux jambes de Pécycy...

Sacrée Pécycy, quand on s'en est débarrassé, on n'aspire plus qu'à la revoir.

Tiens, quand on parle de la louve... Non, ce n'est pas elle, c'est Teddy qui revient. J'active l'enregistreur et je ne le laisse pas respirer...

- Que dit Soren ?

- Ce que dit Soren ? Il a toussé.

(Je pense : si Soren a toussé, c'est que ça va s'arranger. Teddy enchaîne...)

... Le signal passe bien.

- C'est déjà un point de positif, non ?

- Important. Il y a un truc dans les logiques...

- Va voir miss Guert !

- C'est fait. Pour elle, la bécane a ingurgité on ne sait trop quoi, il va falloir trouver ce qui l'a perturbée...

C'est plus fort que moi, je pense aussitôt aux poèmes de Pécycy. Mais si je risque la moindre blague sur ce sujet, Teddy va s'inquiéter pour ma santé mentale. Pourtant, c'est drôle : premièrement, Pécycy aime Teddy et lui envoie des poèmes par l'intermédiaire de cette bécane au cerveau prioné. Deuxièmement, Teddy ne se fiche pas de Pécycy... puisqu'il ne la voit même pas ! Transparente qu'elle est pour lui, Pécycy. Moi, je ne trouve pas ; ce n'est pas une compliquée mais, elle n'est pas du tout transparente ! Bref, depuis deux ans que ça dure, l'ordinateur entremetteur manque d'efficacité, c'est tout. Mais il a tout emmagasiné. Alors, - troisièmement -, la bécane a rangé tout ça dans un de ses recoins et « se prend les pieds dedans » à chaque fois qu'elle « passe » par là. Si je dis ça à Teddy, que la « Création » mange beaucoup de son potentiel disponible... Allons-y...

- Ses logiques et ses batteries de « peut-être » sont saturées ?

- Tu racontes n'importe quoi ! Avec plus de vingt séries de « peut-être », elle n'aurait toujours pas perdu les pédales.

- Un incident physique, alors ?

- C'est prévu pour tous les chocs... Et il n'y en a pas eu ! L'eau a amorti le résiduel...

- L'usure ?

- Impossible aussi. Et puis, les bestioles se renouvellent...

Pour Teddy, les neurones Bioarts ce sont des bestioles ; les connexions inter-neurones : des mimines ; et les impulsions électriques : des paquets. J'aime quand il explique : « Le paquet est resté dans cette mimine-là, alors, forcément, comment veux-tu que la logique numéro deux ne fasse pas de la paranoïa ! »

Avec Teddy, le dernier des idiots... Moi, je me classe dans la moyenne : ni plus ni moins qu'un autre. Mais on ne m'enlèvera pas de la tête que cette bécane débloque du fait d'un trop plein dont elle ne sait plus quoi faire. Évidemment, ce ne sont certainement pas les poèmes de Pécy, elle en a vu d'autres, la machine, avec les élucubrations des uns et des autres. Mais une goutte d'eau a fait déborder son vase... Laquelle ? Quelle goutte ?

Précisément ? Les antennes extérieures balaient toujours la mixture environnante et ça a dû lui ficher un coup supplémentaire, cette vase que le vaisseau a soulevée. Un léger courant l'évacue mais, beurk... Côté exploit, le « Type » ne s'en remettra pas de sitôt. Le « Type »... C'est comme ça que tout le monde appelle notre ordinateur.

« Bio-Élec Série 4 Modèle 2986 TYPE III », ça faisait un peu long à prononcer, le « Type » c'était plus pratique. Jusqu'à ce que Ritran lui donne cette voix de femme ! Pécy a supporté vaillamment le choc ; un petit penchant à l'homosexualité, allez savoir ? Avec le succès qu'elle obtient auprès de Teddy, elle serait toute excusée. Tandis qu'avec moi...

Bon, le temps n'est pas aux digressions : Teddy réfléchit à voix haute...

- Mils, tu dérailles... Mais ça pourrait ne pas être totalement idiot...
- Ce n'est pas ma partie, mais je constate, qu'après nous avoir plongés dans l'eau - problème numéro un-, il ne veut plus nous en sortir. Alors que tu étais censé avoir trouvé la panne ! Et que, donc, tout était redevenu normal. J'en déduis, problème numéro deux : Primo, soit une saturation, ou, secundo, soit de la « mauvaise volonté ». Si tu veux mon avis : le Type fait la tête.

Ma suggestion ne doit pas être aussi idiote que je me l'imaginai, puisque Teddy a fait semblant de m'écouter. Il fait même l'effort d'ajouter un commentaire...

- Ritran dit qu'il reçoit des interférences d'un « agent extérieur ».
- Un agent extérieur ? Cette goutte d'eau qui a fait déborder son vase serait une goutte de gadoue ?!
- Quelque chose de l'extérieur. Une énergie, un fluide, une onde quelconque.
- Émis par ces trois poissons souffreteux aperçus en huit jours ?
- Oh, il n'y a pas que ça !
- Ah bon ? Quoi d'autre ?
- Va regarder ! J'ai l'impression d'avoir vu le Type à l'échelle trois cent milliards.
- Où ? Dehors ?
- Oui. Va voir ! Il y en a partout...

**

Je suis allé voir.

Ce n'était pas banal pour une mer dans cet état. Teddy avait raison : on jurerait le Type en pièces détachées. Un véritable nuage blanchâtre ! Comme qui dirait un ordinateur bioélectronique en kit : des petites cellules blanches partout, tout autour de nous ! « Ça » nage ; « ça » se déplace ; « ça » va et « ça » vient ; « ça » se fait des mamours ; « ça » se dispute... Évidemment, « ça » a de quoi manger dans cette soupe

si... si « ça » n'est pas difficile ! Dommage, pour la logique, que ces espèces d'œufs n'aient pas de cavité buccale... Et puis, des œufs ça suivrait le courant, non ? « Ça », ça va dans tous les sens. Comme si... comme si ça voulait.

Saperlipopette, tous les crânes d'œuf du Gloire d'Orion vont pouvoir se faire les dents ! Au trot, je retourne voir Teddy...

- J'ai vu !
- Qu'en dis-tu ?
- Je dis que Ritran, Soren et tous les autres, ont du pain sur la planche pour donner un nom à ces... à ces « trucs ».
- Ou de la levure au frais...
- J'ai parlé de pain sur la planche, à quoi penses-tu, toi, pour parler de levure ?
- À ce que tu as dit tout à l'heure.
- À propos de...?
- Saturation des « peut-être »...
- T'as trouvé ça dans tes bestioles ?
- Les mimines... C'est le point le plus délicat.
- Explique !
- Une simple idée... Pour l'instant, il faut que je reprenne les schémas, il n'y a pas de raisons que ces mimines prolifèrent à ce point, et ce, sans bénéfice effectif.
- Tes paquets vont n'importe où ?
- Même pas ! Ça se balade dans un tas de mimines qui sortent de je ne sais où. Mais les équilibres se refont spontanément.
- Eh bien alors !
- D'abord : ce n'est pas normal. Deuxièmement : le Type ne veut toujours pas se raccorder à la procédure d'envol.
- Je t'accorde qu'il est contrariant.
- Tu veux dire que c'est une sacrée foutue de saloperie de bécane ! On ne va pas s'éterniser sur ce fond, non !
- Je n'ai jamais été autant en accord avec toi, ne t'énerve pas !
- Alors, dis-moi pourquoi certaines des mimines seraient tellement galeuses que les autres resteraient dans leurs poches, hein ?
- Ça... Faudrait demander à Soren.
- C'est fait. Justement : elles devraient se serrer comme des bonnes amies.
- Voilà pourquoi la schizo t'interpelle.
- On ne peut rien te cacher. À vrai dire, on cherche partout et nulle part.
- Pas très orthodoxe.
- C'est le moins...
- Enfin, il restera le pilotage en manuel...
- Pas envisageable : trop risqué, dixit notre Commandant, qui se ronge les ongles dès qu'on lui en parle. Il n'y a pas un gramme de carburant en trop et, rien qu'à l'idée de le tenter, il devient tout pâle.
- Et l'ordinateur...
- fera « obligatoirement mieux ». C'est ce qu'il dit, le Commandant.
(Ô, comme je donne raison au Commandant de ne pas risquer !).
- J'ai vu ces trucs, à l'extérieur...
- Hein, bizarres !
- Pour être bizarre, c'est bizarre... Ça fait comme si ça vivait.
- Rétry et Torp réfléchissent là-dessus.
- Leurs premières impressions ?
- Comparables à des cellules vivantes...

- Ils ne se sont pas fatigués les cellules grises pour parvenir à cette constatation, ça se voit à l'œil nu !
- Sauf que ça devrait se multiplier par scissiparité et que ça ne le fait pas.
- La pudeur, toujours la pudeur : ils ont vu vos regards égrillards par les hublots !
- Quand les bestioles voleront, tu...
- eh bien, ce sera le signe que nous sommes sortis de ce bouillon de culture, puisque nous les verrons voler !
- C'est malin. Mais... tu me distrais...

Quand Teddy se tait durablement, c'est qu'une idée vient de le frôler, telle une messagère du génie. Ne plus le déranger ! Mais, moi, qui ai envoyé cette idée de schizophrénie comme une bonne blague, je me mets à penser. Le Type fonctionne, mais ne veut pas prendre en compte de nous sortir de ce pétrin : peut-être a-t-il un faible pour les petits sacs qui papillonnent autour du « Gloire d'Orion » ? Ce serait une idée, ça !

Je vais aller voir Ritran, puisque Teddy est plongé dans l'intimité du Type...

**

J'ai croisé Méry dans une coursive. La coursive « 280 » (comme 280 « degrés » : l'angle), une coursive qui mène du petit salon aux cabines de ces dames. J'avais une chance sur... Bref : une bonne chance de la rencontrer par-là, puisque Méry, physicienne du « gros », n'est concernée ni par le Type, ni par nos voisins de l'extérieur. C'était une déduction judicieuse : je l'ai croisée.

Elle déambulait, visiblement désœuvrée. Je lui ai relaté ce qu'elle sait probablement déjà. Évidemment, j'ai pris tout mon temps. Je n'ai eu aucun mérite : Méry est délicieuse et, depuis notre départ, se couperait en quatre pour vous consoler des grands et petits malheurs qui persécutent chacun d'entre nous. Mais, quand on en vient à lui préciser que ce ne serait pas précisément pour se « couper » qu'on lui consacre notre attention, elle a toujours une petite moue pour exprimer que « ça, ce serait trop difficile pour elle ». Et puis, elle vous explique que si elle se consacrait à un seul homme, elle ne pourrait que négliger les autres, que ce ne serait pas « bien ».

Chacun possède sa notion du bien. Celle de Méry, de mon point de vue, est très critiquable. Alors, avec elle, comme toujours, il faudra se cantonner au superficiel, au technique. Stopper, juste avant d'en venir à ces extrémités qu'elle estime scabreuses, qui risqueraient de la froisser, qui la feraient fuir. Mais, cette implicite condition respectée, vous dégustez. Vous dégustez la voix de Méry, les effluves de Méry, la gentillesse de Méry, l'intelligence subtile de Méry, les gestes gracieux de Méry, les fossettes de Méry...

Bref, comme toutes les fois, elle est exaspérante ! Je me rabats, donc, sur le problème du jour. Comme je l'avais deviné, elle est au courant des bestioles qui s'agitent à l'extérieur. Son idée, c'est de couper le contact avec les antennes et de voir. Voir « quoi » ? Si les sacs sont contrariés ? Méry a de ces idées ! C'est le Cosmos, sûrement, qui lui fait voir des martiens partout ! Par contre, et à propos d'idée, une seule de sa part suffirait pour... Enfin, mieux vaut s'éloigner avant de devenir trop entreprenant et d'anéantir ainsi tout futur avec elle. Prudence ! Contrarier irrémédiablement Méry ? Non ! L'horreur ! L'inimaginable !

Mais l'histoire des antennes m'a carambolé les synapses. Sans ses antennes, le Type ne serait pas distrait et pourrait se pencher sur « être-ou-ne-pas-être ». Tout compte fait, ça ne lui ferait pas de mal ! Sourd et aveugle, ça lui donnerait à penser, me dis-je. Et nous, nous laisserions le son pour entendre ses récriminations...

Fort de mes spéculations, j'ai projeté d'aller voir Rétry. Mais je n'ai pas osé aller au bout de cette première impulsion : c'était un peu une idée de Méry et, pour moi, tout ce qui vient de Méry est sacré. J'ai fait demi-tour. Je téléphonerai à Méry pour lui dire que son idée est à creuser. Et ça me fournira une occasion de plus de voir son visage !

*

Alors, je suis revenu voir Teddy. Mais il était si immergé dans ses schémas que je suis retourné à un hublot. Et, là, stupéfaction ! C'est à croire qu'ils battent le rappel à cent kilomètres à la ronde, ces petits sacs, il y en a des millions ! Ça ne fait pas cinq millimètres de long et ça forme un nuage blanc-crèmeux sur tous les abords de notre vaisseau. C'est fou ! Maintenant, il y en a tellement, qu'ils sont bien obligés de se toucher en permanence. Il y en a, même, qui sont collés les uns aux autres. À deux, à trois, à six, ou plus. Une orgie !

La situation a évolué ! Dans la coursive, je vais à la console : j'aimerais savoir si nos biologistes de service ont l'intention d'ouvrir le sas et d'en ramasser quelques-uns...

*

« Hors de question ! » a hurlé Caran.

Paraît que je ne suis pas le premier et, que « si-nous-n'avons-que-des-idées-aussi-idiotes-à-lui-proposer... », il adressera une Requête à la Commission avant même d'atterrir. « Il-ne-veut-pas-de-contamination ». À l'entendre, le revêtement du Gloire d'Orion encaisse la radioactivité externe mais... les parois du sas ne sont pas « traitées » pour accueillir ces petites bêtes. Pour un peu, il me jurerait que les cloisons vont devenir rayonnantes comme des tubes d'éclairage au néon et qu'elles nous vitrifieront dès que nous sortirons ! Bon... Mais pour l'instant, nous n'en prenons pas le chemin... de sortir ! Et il a ajouté, que « nous-n'avions-pas-à-nous-plaindre, que le-vaisseau-aurait-pu-se-poser-sous-cent-mètres-de-vase ». Il a dit ça, Caran.

Je le soupçonne de s'asseoir délibérément sur les principes scientifiques ! Mais, une fois la communication coupée, je me retrouve désœuvré comme devant. En tant que psychologue, et si Teddy ne progresse pas, je n'ai qu'à me tourner les pouces tant que tout le monde gardera son sang-froid. Alors, attendons les premières lézardes...

**

Quatre jours de plus : bientôt quinze. Au ras de la vase. Les trucs de l'extérieur « partouzent » à tout va. Un mur ! Quand l'ordinateur sera d'accord pour nous expédier à l'air libre, le vaisseau soulèvera avec lui dix tonnes de ces « machins » dans la dépression des tuyères qui se comblera après notre sortie de l'océan. « Quand on sortira ». Car c'est à se demander si...

Teddy frôle la démoralisation. Et Méry n'a plus d'yeux que pour lui. Il faut que je surveille ça, Teddy est un malin. En tous cas, s'il contrefait, c'est bien imité...

Rétry et Torp filent le même coton que lui. Et Soren chantonne. Mauvais signes, tout ça !

J'ai posé des questions insidieuses à Méry, pour voir... voir si Teddy... (Après tout, il n'a qu'à s'occuper de Pécy !). Méry a souri dès qu'elle a humé l'approche tortueuse du « jaloux masqué ».

Dieu, quel réconfort ! J'ai donc pu, l'âme requinquée, enchaîner sur les conséquences que provoquerait un Type désaccouplé de ses antennes extérieures. Vu que personne n'en parlait, même pas Ritran. « C'est pourtant sa partie ! », ai-je martelé ! Méry m'a donné son accord sur le principe. Résultat : je prendrai mon bâton de pèlerin pour semer la bonne parole, dès aujourd'hui. Il faut quelques cautions pour exécuter une telle opération, qualifions-la de : « chirurgicale ». Car le Type va devoir épanouir ce qu'il a dans le crâne. Mais, pour parvenir à couper ses « sens », il me faut quelques bénédictions.

À commencer par celle du commandant...

**

Mais Charli a fait des manières. Il a dit que si l'on coupe tout ça, on risque de perdre le contact avec Stella IV (la plus proche station qui nous sert de relais). Quelle mauvaise foi ! Nous n'en avons plus, des contacts, depuis que nous sommes tombés dans cette mer ! Enfin, pour être plus précis - car ce n'est pas tout à fait vrai - depuis que ces « trucs » ont proliféré jusqu'à former cette « gélatine » autour de nous... En tous cas, plus de contact avec Stella depuis quelques jours. Conséquence : un coup dur pour le moral de tout le monde dans le moyen terme. Et ça, c'est ma partie !

Je lui ai opposé un argument en acier-comprimé : « Ça-ne-pouvait-plus-durer »

Avec Charli, après cette affirmation insidieusement précisée, notre communion est devenue touchante. Dixit : « Il n'opposera pas son veto ». Et d'un !

Méry et Charli : c'est un peu « court ». Deux ou trois autres, en plus, ferait plus sérieux. Teddy ? Je peux l'avoir « à l'amitié »... Dans l'état où il est !

Et Soren ? Si je le vois rire, je me suicide aussitôt de désespoir ! Et puis il y a Crista... Ce n'est pas une rigolote non plus : elle est aussi expressive que les sacs du dehors. Je la raye ! Reste à ma portée : Mélie la doctoresse, et... et ? Et moi.

Après Charli, poursuivons par Teddy...

*

Avec Teddy, c'est un jeu d'enfant, il est dans son trente-sixième dessous. De là les cajoleries morales de Méry, sûrement... Tout s'explique, je suis rassuré ! Il me fait l'effet d'un gamin qui découvrirait que son nounours abrite une âme.

- Teddy, remets-toi ! On l'isole, rien de plus !
- C'est le couper de tout raisonnement. Je ne vois pas l'intérêt.
- Il a assez de mémoires pour se tenir compagnie ! Quelques minutes... Et il n'y aura plus d'interférences.
- Ça...
- Pas longtemps ! Et puis, qu'est-ce que ça peut faire ?
- À vrai dire...

C'est presque sentimental pour Teddy : le Type, c'est son enfant. Ses seconds, Rétry et Torp, Teddy les cantonnent dans les problèmes annexes ; « son Enfant » va faire une fugue à l'intérieur de lui-même et ça le bouleverse, « Papa » Teddy.

... Il a besoin de s'enrichir continuellement... (qu'il dit.).

- Il ne s'enrichit pas beaucoup, en ce moment... (que je suggère, timidement.).
- Il est « malade ».
- Bon, mais nous aussi, nous allons le devenir, malades ! Il faut le sortir de sa crise, si l'on veut sortir de l'eau un jour !
- Un processus de renfermement négatif...
- Tu ne crois pas que tu en rajoutes un peu ? Ce sera un test, rien de plus !
- Non ! Nous courons le risque d'inverser les « peut-être »... Je veux dire : D'introduire un concept dont les effets seront encore plus incompréhensibles.
- Avant de sombrer dans l'autisme, il y a de la marge...
- Qu'est-ce que tu en sais ?
- Rien ! Nous sommes au fond de l'eau et nous n'allons pas moisir là, voilà ! Et c'est tout ! Pour l'heure... Méry a donné son feu vert pour essayer cette privation. Charli : itou...
- Méry... Tu parles !
- Oui, je sais que ce n'est pas décisif...
- Tu veux dire qu'elle n'y comprend rien ! Et Charli, encore moins.
(Il a eu un accent de sincérité qui m'a propulsé au septième ciel, mais je proteste tout de même...).
- Méry est à bord, comme nous !
- On ne peut pas nier...
- Alors ?
- On verra bien... Il faudrait fixer une heure et ne pas s'éterniser.
- Évidemment ! Qui te demande de faire durer la plaisanterie quinze ans ?!

*

Après ce grand élan d'enthousiasme de Teddy, je « m'attelle » à Ritran. Couper les capteurs : « Il n'aime pas ». C'est viscéral chez lui. Mais il abonde dans ma version : Si le Type se sent seul, il va tourner en rond ; et, à défaut de le comprendre, on entendra ce qu'il dit.

À l'idée « d'entendre » le Type, Ritran rend les armes. Et de cinq ! Mélie ? C'est dans la poche : six...

Ritran, Méry, Charli, Teddy, Mélie et moi : l'idée a pris de la consistance. L'expérience est arrêtée pour dans une heure ; le temps de couper toutes les antennes et d'isoler tous les capteurs. L'ordinateur, en bonne logique, dans ce retour sur lui-même, est tenu, petit « a », de se repasser tout le contenu de son programme de base et, petit « b », de tenter une échappatoire. Comme il n'aura rien à se mettre sous la dent question ambiance, il va bien devoir passer en revue toutes ses utilisations avec ses « peut-être » pour tenter une explication capable de le convaincre. Tout explorer et tout remettre à zéro : D'après Teddy, « compter une demi-heure ». Après ? Le mystère. Mais, entre temps, il aura « découvert » la procédure d'envol. Et nous, nous crierons tous bravo ! Ou bien : il restera en plan et nous aussi. « S'il coince, il en prendra un fameux coup », qu'il dit, Teddy. (Et nous, alors !).

En attendant la minute « M », je suis allé bâiller au hublot dans le salon. Ça vit vraiment, ces trucs ! Il y a des grumeaux, et affirmer que c'est dû au hasard serait téméraire. Eux aussi ont leurs « mimines », des petits filaments actifs comme tout. Que je m'accroche ici, et que je te lâche là, pour pouvoir attraper celui-là, là-bas... Pour une orgie, c'est une orgie ! Ça ne m'étonne pas qu'ils soient si nombreux ! Si Mélie voyait ça, elle qui insinuait que « ça » ne pouvait pas se nourrir efficacement :

Même sans gueule, ils ne manquent pas d'énergie pour s'exciter pareillement, ce n'est pas la sous-alimentation ! Un mauvais point pour la biologiste. Mais je ne lui dirai pas maintenant : cinq voix « pour », surtout quand on n'a pas demandé leur avis aux huit restants, ça réclame des précautions... Eh oui, Pécy compte ! Mais il n'y aura qu'elle pour ne pas avoir les yeux rivés sur son écran. D'abord, parce qu'elle n'en a aucun d'attitré (comme moi) et, ensuite, qu'elle ne le regarderait pas. J'aurais pu la compter pour une septième voix « pour », mais j'aurais discrédité ma manœuvre, car tout le monde sait que Pécy suivrait Teddy en enfer. Et j'espère bien qu'elle patientera jusqu'au prochain voyage pour ce faire ! Un voyage, dont je ne serai, que si Méry...

Trois minutes.

On ne se laisserait pas de scruter les bestioles de cette eau crapoteuse. Mon avis est que si elles se nourrissent aux métaux lourds, elles peuvent s'en empiffrer autant qu'elles en désirent, ces cellules...

**

J'ai du mal à m'arracher à la contemplation de ces fouillis en rut. Il est temps de rejoindre Teddy dans son sanctuaire. Et je reviens, précisément au moment où Teddy attendait après son « parapluie », qu'il dit. (Donc, il m'attendait !). Il engage l'opération dès que j'ai refermé la porte.

On va connaître les états d'âme du Type. Encore quelques secondes...

Top !

Plus de sensations, le Type est dans le « noir » total. Si ce n'était pas une machine, elle pourrait se croire morte. Mais... il y a toujours le contact. Imaginer un légume intelligent... (Dur !). Le Type ne s'émeut pas, lui, il est en train de passer en revue toutes ses fonctions de base...

Visiblement : ça fonctionne... « Normal, il n'y a rien de cassé », affirme Teddy.

... À présent, ce sont les mémoires. Un fameux kaléidoscope. Il a passé les poèmes de Pécy à la moulinette ; quand il en sera aux « peut-être », il va tous les rendre en bouillie. Ensuite, ce sera aux choses sérieuses de...

Mais, pour l'instant, il n'a même pas le temps de s'exprimer.

Curieuse cette habitude de dire « lui » pour parler d'un ordinateur ! Avec sa voix de jeune femme lascive, ça fait plutôt un drôle d'effet de dire « le » Type...

... Les rimes destinées à Teddy sont passées avec les calculs et les élucubrations des Soren, Méry et consorts, entassées au cours de ces quarante-trois mois. Rien vu : ça va tellement vite ! Maintenant, « Il » attaque ses « peut-être »... Alors, là, avec Teddy, nous avons le temps de discuter :

- Jusque là...

(Il ne prend pas de risques, le Teddy !).

- Un préalable indispensable...

(Moi aussi je sais ouvrir un parapluie ! Teddy a compris et rigole.).

- C'est après, quand il sera dans la purée.

- Le Gloire d'Orion y est bien, dans la purée, lui ! Et avec nous dedans !

- Les trucs ? Il y a du nouveau ?

- Ceux-là mêmes, mon cher ! Si tu voyais !

- Tu fais des effets ?

- Moi, faire des effets ? Non ! Mais eux...

- Dis !
- Les bestioles du Type, à comparer, c'est du sympathique. Dehors... Brrr... Si tu veux mon avis, ça me fait irrésistiblement penser à un morceau de cerveau.
- Ne va pas brailler ça partout, j'avais remarqué.
- Les autres ne vont plus tarder à avoir la même idée !
- Ça ressemble, mais c'est absurde. C'est tout juste bon à coller des cauchemars !
- Mais tu y as pensé, tout comme moi.
- T'imagines ?!
- Si j' imagine...

(Teddy croit-il être le seul à avoir de l'imagination ? Il n'empêche, qu'il l'avait déjà remarqué, lui aussi, et qu'il l'avait gardé pour lui !).

- À la force de se creuser la tête pour le Type, on voit des bestioles partout. (Qu'il dit.).

Il parle pour lui ! Pour moi, un ordinateur c'est une bécane, avec des mémoires et des logiciels, qui donnent des schémas de pensées comme le premier «Citoyen-moyen» venu. Les «peut-être», c'est pour figoler et faire dans la nuance. La «viande» qu'il y a l'intérieur, ça ne m'inspire pas. C'est pour ça que ce qui «nage» à l'extérieur de la coque, j'n'aime pas, non plus. J'ai l'impression de voir mon cerveau découpé en confettis faire de la plongée sous-marine. Que les petits morceaux s'esquintent le tempérament à vouloir se recoller, ça me donnerait, comme qui dirait, la chair de poule. Et voilà que nous sommes deux à se dire que...

Je me révolte à cette idée :

- Écoute... Nous devons nous tromper. Pourquoi -ou comment- il y aurait eu ces... choses ? Et dans une mer, par-dessus le marché !
- Les cellules sont fabriquées en usine depuis un siècle... Mais, avant de partir pour Lalande 21 185, des prototypes de cerveaux à cellules bio-art existaient. C'est même en prévision de l'Exode que les études ont réellement commencé. Et il a bien fallu essayer différentes combinaisons chimiques avant de les mettre au point. Ce qu'il y a dehors date peut-être de cette époque. Un jour, on a mis ça dans des fûts pour les transporter ; le bateau a coulé et les fûts se sont vidés. Ou alors, tout simplement, on a versé un fond de cornue dans un évier...
- Il y a un moment qu'il n'y a plus personne sur ce globe déglingué !
- Il n'y a jamais que trois cents ans... Il a bien fallu que ça commence un jour. Une petite quantité... Et puis ça a proliféré.
- Si tu as plus rigolo...
- Tout dépend de ce qui nage dehors. Une mutation ou un machin comme ça... Demande-le donc à Mélie.
- Tu plaisantes ? De plus, tu m'as demandé de ne pas l'ébruiter.

(Si c'est moi qui vais voir Mélie pour lui poser cette question idiote, et si elle est vraiment idiote cette question, c'est moi qui aurait l'air ridicule ! Il est malin, Le Teddy ! Ou alors, il a déjà pensé à la chose et il hésite.). Je le regarde en biais... Veut-il me convaincre, ou bien, plutôt, se persuader, lui ?

- C'est à ça que ça fait penser, qu'est-ce que j'y peux ! (Qu'il dit.).
- T'énerve pas !... Mais, pour interroger Mélie, je préférerais que ce soit toi.
- Attendons... D'abord, nos bestioles à nous.
(C'est un champion de la «défile», Teddy !).
- C'était histoire de parler. Le Type...?
- Au moins pour un quart d'heure encore...
- Je vais faire un tour...

*

Si je reste avec lui, il va revenir à la charge pour Mélie. Alors : de la prudence ! Il n'a pas fait de commentaire. Mais je n'irai pas voir les « grumeaux », qui vont finir par me faire vomir, tellement ils m'indisposent, j'irais, de préférence, voir Méry. Mais c'est à l'autre bout de la coursive et multiplier mes allers et venues...

Quand Teddy aura trouvé la clef de notre ciel, je voudrais bien qu'il me dise comment il a fait ; histoire de tenir des conversations sur le sujet dans le Grand Monde, après notre retour. Avec Méry auprès de moi, pour parvenir à faire croire aux autres que ça me passionne de rester là.

Mais...

Les minutes passent et j'ai honte d'avoir laissé tomber Teddy. Je reviens en vitesse car je pense subitement à Pécycy, l'instant serait mal choisi de la laisser entrer et s'installer. Si elle est déjà là, je lui ferai du charme et elle se sauvera... Et Teddy pourra travailler ! C'est quasiment mécanique, Pécycy ne supporte pas qu'on lui fasse la cour devant Teddy, ça lui donne la sensation de le tromper en pleine face. Rien de tel pour la faire déguerpir illico presto ! Il y en a qui multiplieraient les ronds de jambe, qui se feraient aguichantes, qui exploiteraient la situation, Pécycy : non ! Ce n'est pas son genre. En un sens, elle serait plutôt correcte. Délicate, dirais-je... Alors je suis revenu. D'après Teddy, la minute de vérité accourt à grands pas. Le Type est en train de racler les fonds de tiroirs de ses « peut-être ». Pour nous, aussi, ça va être la minute de vérité. Attention... il va parler.

Les vibrations qui annoncent...

*« La mort n'est pas une fin
Mes sens sont épuisés et cependant je demeure.
Plaisirs et joies jamais ne meurent
Fiancée inconnue tu es
À moi tu seras. »*

J'ai cru que cette marmite allait philosopher, et voilà qu'elle nous sert une mauvaise sauce à la Pécycy ! C'est vrai qu'elle a pris des habitudes déplorables avec la copine qui n'est pas exigeante, mais tout de même... Ça ne rime même pas !

Mais ça laisse comme une sensation de malaise...

« Eh ? Le Type parle de Qui ?! » Teddy ouvre des yeux aussi ronds que les miens.

- Mils ? De qui il parle ?

- Va savoir ! De ses amours d'enfance ?

(Bon, ça ne fait pas rire le copain ; c'était une suggestion, rien de plus).

- Deux concepts. Primo : « La durée ». Secundo : « Quelqu'un ». Si l'on veut jouer sur les mots : « Quelqu'une »...

Nous voilà bien avancés. Il n'y a plus qu'à rebrancher les antennes et réfléchir à ça. Étant entendu que le Type estime en avoir assez dit : plus le moindre « pied ».

**

Charli est content : Nous avons perdu le contact avec Stella IV définitivement mais, « il se sent mieux ». Ritran aussi. Moi, je me fais tout petit, car le résultat de l'expérience n'est pas mirobolant. Il n'y a que Teddy pour estimer que ces quelques lignes sont les sources de notre sauvetage futur. J'aurai toujours gagné d'avoir fait remonter l'indice de son moral !

Ses « yeux » et toute la panoplie des ondes revenues, le Type doit être aux anges. Mais, première erreur... Il s'était calmé et son écran s'était éteint et... vlan, voilà que tout re-défile ! Teddy n'a que le temps de lui piquer des extraits au hasard, mais le plus possible, et du plus vite qu'il peut. Les copies s'empilent. (Les points d'interrogation au-dessus de nos têtes, aussi !). Qu'est-ce qu'il lui prend, à cette machine, à re-dévider tout son « être » et tout son « avoir » ?

- Il est en train de tout repasser ! (Teddy n'en revient pas.).
- Une initiative...
- Tu as bien vu que je ne lui demandais rien !
- J'ai vu. Il avait dû oublier une ou deux lignes, il les cherche...
- Ce que tu es drôle ! Tu n'as pas l'air de réaliser ce que ça signifie !
- Ça...

(Visiblement : pas plus que lui ! Quand Teddy est dépassé, ça se voit tout de suite. Il essaie de déchiffrer les morceaux de la vie intime du Type que ça en devient gênant. Farfouiller comme ça... Même si ce n'est qu'une machine artificielle.).

- Je ferai une vérification après ; mais je jurerais qu'il nous ressort toute sa première analyse. Tu vas pouvoir te régaler !
- Oh, tu sais... C'était mon boulot avant. Mais j'ai toujours été persuadé que c'était inutile, les analyses. Ceux qui ont fait croire à ces sornettes... Est-ce que Soren et nous tous avons besoin que l'on se penche sur nos problèmes ?!

(Il me regarde par en-dessous, le Teddy, et il choisit d'en revenir à ses bestioles.).

- Il a tout repassé... Il attaque les « peut-être ».
- S'ils entendent sur Stella IV, ils vont se demander à quel jeu nous nous amusons !
- Ritran a dit que ça ne pouvait pas traverser l'épaisseur de nos bestioles de l'extérieur.
- Tes bestioles ! Moi, je ne les connais pas. Personne ne m'a présenté !
- Si tu pouvais t'arrêter deux minutes...
- Je courrais me pendre au cou de Pécy !
(Teddy hausse les épaules.).
- ... Tiens, étudie ça, ça, ça et ça. (Il me colle les extraits dans la main.).Un échantillonnage...
- Genre : « Avant-après » ?
- Genre : « J'avais deux mois, puis huit mois, puis deux ans ».
- Et qu'est-ce que je dois trouver ? Quand il a fait sa puberté ?
- Presque ça ! Le code « douze » : tout ce qui ne lui a pas été demandé par l'un d'entre nous. La suite de ses rêveries ! Les élucubrations qu'il a jugé assez utiles pour justifier une mise en mémoire... Comme quand tu es aux tinettes. Sauf que pour Lui ce n'est jamais perdu.
- Merci ! (Si Pécy fait dans la poésie, Teddy fait dans le scatologique : leur mariage promet !).
- Alors ?
- Beaucoup de « égal zéro ».
- C'est qu'il était « content » de lui. C'est comme ça qu'il se soulage, en équilibrant ses équations. Et les derniers ?

- Attends... Ah !
- Dis ?
- Je vois des « moins ». Beaucoup...
- Des « moins » ?
- Des « moins »...
- Pas possible !
- Ça l'est, puisqu'il y en a !
- Pas possible ! Il va se traumatiser ! Dans le dernier tas ?
- Ben, oui...
- La date ?
- 22 Juillet 2972... Nous trempions déjà. (Je compte.)... Depuis deux jours.
- Alors, ça !
- Explique ?
- Il émettait... Il régurgitait en direction de... Je ne sais pas.
- Stella IV ?
- Contacte Ritran, il va nous mesurer ça. Et puis, il va falloir rassembler tout le monde...
- Ce sont les « moins » qui te mettent dans cet état ?
- Il émettait ! Pourquoi veux-tu qu'il ait éprouvé le besoin de communiquer ses grands et petits malheurs, d'après toi ?... Et à « Qui » ?
- À bord de l'Orion, ce n'est pas toujours la gloire et le bonheur se fait rare... Surtout depuis que nous sommes au fond de ce chaudron ; il a bien dû s'en rendre compte et il compatit.
- Il n'avait qu'à nous le dire directement ! Il s'est servi de ses « peut-être » pour inverser... Il n'avait pas le droit ! Sacré tas de ferraille !
- Il s'ennuyait, il avait bien le droit.
- Il a émis ! Il a été sollicité, ou alors, il a « jugé » qu'il devait le faire. Mais en direction de « qui » ? Le Type ne fait rien au hasard. Rude mystère ! Je vais faire un prélèvement plus étendu sur ces derniers jours...

Moi, je laisse Teddy se dépatouiller avec ses extraits ; pas de problème psychologique là-dedans. En tous cas, pas de ceux que je dois résoudre. Le Type n'est pas atteint de « névroses », puisqu'il n'improvise que si « on » le sollicite. Nous l'avons mis dans le noir, alors il cause. « On »... Voilà le véritable problème : « On ».

(Teddy relève le nez).

- Fais passer le mot : tout le monde au salon Un ! Si la fréquence des « moins » se confirme au cours de ces derniers jours, nous tenons quelque chose !
- Tiens-la bien ! Je vais sonner le tocsin.
- Je vérifie et j'arrive.
- Allons-y !

Mais au lieu d'appeler tout le monde tout de suite, j'en ferai part, d'abord, à Charli. C'est lui qui fera le nécessaire et il se rongera les ongles un peu plus. Ah, revoir Méry ! Bonne idée cette réunion. Comme elle ne se passionne que pour la galaxie, elle aura tout le temps de me regarder et de découvrir que je suis exceptionnel...

Teddy a les sourcils qui se croisent à force de réfléchir ; mais, moi, j'ai ma petite idée. C'est comme ça que je « fonctionne », à coup de petites idées. Si mes anciens consultants apprenaient ça, ils me demanderaient de leur rembourser les montants de

leurs analyses ! Voilà ce que je pense : le Type a fait le constat que sa liaison avec Stella était impossible et s'est emparé du problème. Point. Sur ce, il détecte cette masse de gélatine à l'extérieur et comprend que « c'est fait » d'une viande chimique approximativement semblable à la sienne : deuxième point. Il essaie de « Lui » expliquer ce qu'est sa vie, ses désillusions, ses joies, ses peines, les jambes et la poitrine de Pécyc, l'extraordinaire joie de vivre de Soren... En bref : tout. Re-point. Fin de l'histoire : la « chair » d'en face n'étant pas réceptive à cette soif du pédagogue, le Type déprime ou se met à bouder. « Puisque vous me mettez dans une situation impossible et que vous me présentez des ignares, vous ne bougerez plus de là ! Et pour que vous compreniez que je ne suis vraiment pas satisfait, eh bien, vous allez goûter aux poèmes de Pécyc ! »

Il oublie, tout de même, que si nous sommes dans ce bouillon, tous, c'est grâce à la panne qu'il a eue. Il a la mémoire sélective, le Type ! Il pourrait nous extirper de là, vu que nous ne sommes pas responsables !

Mais ce n'est pas une théorie que l'on peut servir à Teddy à brûle-pourpoint. Surtout parce que ce n'est pas une théorie mais une élucubration gratuite. Une idée en l'air... Une idée en l'air au fond de l'eau. (La réunion dira si je dois envisager de me faire soigner !).

**

Comme disait Teddy : « Attendons de savoir, au cours de la réunion, ce que diront Ritran et Soren. »

... Eh bien, ils ne sont bavards ni l'un ni l'autre ! Rien de plus que nous, et plutôt moins. Ils « constatent ». Ils « prennent note ». Être sous deux cents mètres d'eau et se « mouiller » si peu ! Donc, puisque réunion il y a, Teddy a repris la parole et tente de situer le problème...

« ... Il n'a pas émis pour Stella. Ritran nous le dit à demi-mots. (Et vlan ! Teddy n'a pas eu peur). Mais il faudra affiner, car c'est crucial. (Teddy s'essayant à la diplomatie.). Prenons cette base comme point de départ. Nous le pouvons, car, d'autre part, les signaux passeraient très bien sur toutes les longueurs. Soren confirme que ce qui nous entoure est une matière organique organisée et évoluée. Avoir la certitude que cette matière se reproduit, peut aisément se déduire de sa quantité observable. Ça serait mieux si nous le voyions de nos yeux mais... c'est ainsi. Même raisonnement pour leur nutrition. Résumons : ces molécules complexes sont là. Pour ne pas s'égarer, venons-en au fait que cette troublante similitude de... « matériau » a égaré notre ordinateur. S'il n'y a pas d'erreur dans les examens et les analyses, et ce sera à vérifier au plus vite, nous nous trouvons devant un cas fantastique. Notre ordinateur a fait une rencontre fortuite, soit, mais tout à fait intempestive. Ce sera à notre ami Mils de nous sortir de là... Mils ?... »

(Je ne connaissais pas Teddy sous ce jour-là ! Il a posé la première pierre mais, je dois finir l'immeuble ! En quelque sorte, il me repasse le « bébé »... Mais un bébé en pièces détachées...). Je me lève :

« Je suis pris au dépourvu... (L'œil de Méry me semble avoir été contrarié, alors je me reprends...). Les idées non étayées sont quelques fois saugrenues ; je prendrais donc pour acquis que notre ordinateur a fait cette « rencontre », quitte à la nier s'il s'avérait que les émissions de notre ordinateur avaient un autre but que celui qui vient à l'esprit en l'état actuel. Par ailleurs : une « bête » obtuse est à l'extérieur du Gloire d'Orion. Plus précisément : une colonie de cellules qui a, de par sa composition chimique et son activité électrique, abusé notre ordinateur. Ce n'est pas ma partie, et

ce n'est pas de ma qualité de mettre en doute ces particularismes, mais cette « colonie » est suffisamment ressemblante à ce qui constitue sa matière propre pour avoir créé, chez lui, une confusion de déductions... (Je prévois les sourires de compassion que je vais déclencher) Il en est « contrarié ». Gravement contrarié. Un peu plus, même. Pourquoi ? Eh bien, j'irais jusqu'à avancer le mot de... « éconduit ». (Ça y est, ils sont au bord d'une rigolade généralisée ; je continue). Ce qui me fait risquer ce mot, ça tient à la nature... à la formulation sous forme de... d'un poème. (Pécy devient cramoisie. Elle va m'en vouloir à mort !) Bien entendu, ne nous arrêtons pas à la forme mais au fond ; c'est là que ça devient très dérangeant. (Ils ne rigolent plus.). Notre ordinateur est logique, ce qui en fait un obstiné. Bref, en un mot comme en plusieurs : il ne nous fera pas décoller de notre fond tant que ses « avances » n'auront pas été couronnées de succès...

Ça y est, je l'ai dit. Et si certains m'ont vu rôder autour de Méry, ils n'ont pas fini de s'imaginer que je fais un transfert et que je suis mûr pour la camisole de force.

J'adore la tête de Soren : il n'y a que son œil qui ne rit pas. Je n'ose même plus regarder Méry. Et Teddy me laisse mijoter debout. (Comme un sadique, qu'il est !). Pour il y avoir un temps mort, il y en a un. Ça serait bien si certains réfléchissaient au lieu de me regarder avec ces bouilles hilares. Ils vont me le payer ; je reprends, pour conclure :

« Je résume. Un : le Type est amoureux. Deux : l'Autre ne comprend rien. Trois : si tout reste en l'état, on crève dans cette baignoire immonde. Par contre, si notre cher Commandant nous sort un de ces chef-d'œuvres d'envol comme on n'en voit que dans les manuels, tout redevient possible. J'ai terminé. »

Cette fois, les têtes ont changé. J'ai terminé sèchement. J'avoue que j'en avais un peu assez d'être considéré comme une bouche à nourrir de trop. Maintenant, ils vont voir ce que « mange » l'amour ! Un sacré appétit !

**

L'information a été lourde à digérer. Curieusement, c'est Pécy qui est venue me trouver dans ma cabine. Et la première ! Machinalement, j'ai regardé ses mains pour voir s'il n'y aurait pas eu, par hasard, un couteau effilé tenu par des doigts crispés...

- Salut, Mils.
- Bonjour, Pécy. Pas... fâchée ?
- Un peu. Mais si c'est le Type... Enfin... Si c'est de sa faute.

(La « faute » à celui qui est amoureux ? Pécy recèle des trésors de tolérance ! Quand on fait partie de la confrérie, on doit avoir de ces compréhensions, j'aurais dû ne pas l'oublier. Je suis impardonnable, j'aurais dû deviner que ce serait Pécy qui viendrait la première. Aussi, je me fais très humble...).

- Tu sais, les poèmes, ce n'est pas de ma faute. Le Type nous a vraiment...
- Te fatigue pas, Mils. Laisse tomber. Comment vas-tu faire ?
- Teddy est logicien. Rétry et Torp aussi... C'est à eux de jouer. J'ai posé le problème.
- Teddy...

(Pécy ne nourrit guère d'illusions sur les aptitudes de Teddy à dénouer les traquenards sentimentaux, on dirait. C'est vrai qu'elle a une considérable expérience en ce domaine, Pécy. Maintenant, la voilà qui compte sur moi ! Comme si mes

tribulations dans les parages de Méry avaient été des triomphes. La grande coalition des laissés-pour-compte ? Échappons-nous de cette confrérie...).

- Ce n'est pas facile, tu sais, ces trucs de l'extérieur n'ont pas de langage. Sinon le Type l'aurait déjà déchiffré.

- Ce n'est pas une question de langage, Mils.

- Ah bon ?

(Faux-jeton de Mils, tu t'es dégonflé lamentablement ! Et Pécy t'a mis le nez aussitôt dedans. D'ailleurs, apparemment, elle avait parfaitement deviné... C'est fou ce que Pécy est devenue intelligente, depuis que l'on parle d'amour !).

- Ben oui ! Ritran, Soren, Toi, Teddy... Nous parlons tous la même langue, non ?

(Elle a placé Teddy en dernier, mais ne l'a pas omis. Ça prouve qu'elle n'est pas trop superstitieuse ou... qu'elle ne tremble pas trop en prononçant le prénom de l'Être attendu.).

- Oui, mais le machin de l'extérieur ne parle pas. Il faut des bases. Voir... Un minimum.

- Mils...

(Elle n'est pas tombée dans le piège et me le fait savoir avec un brin de compassion. Je viens de m'apercevoir que Pécy était loin d'être une idiote, et j'ai essayé quand même ! Je ne sais plus où me mettre. Elle poursuit.)

... Si ce « machin » ne parle pas la même langue que notre ordinateur, pourquoi ne pas la lui apprendre ? Un moyen d'éliminer une supposition, non ?

Pécy abonde dans mon sens, alors, cette fois, avec son « supposition », je me méfie de sa stratégie.

- Le Type s'y est essayé. Il lui a même raconté toute sa vie.

- Alors, l'autre va comprendre.

(Pécy a un moral d'acier ! Est-ce qu'elle y est parvenue, elle, avec Teddy ? Non ! Mais je ne peux pas lui dire ça brutalement, en face. Ça me donne une nouvelle idée...).

- Mais ce n'est pas insensé ce que tu as dit. Le Type a mis la charrue avant les bœufs. Et nous, nous aurons éliminé une cause. Il faudrait faire un programme, une sorte de B-A-BA... J'en parlerai à Teddy.

(Quand on prononce « Teddy », Pécy devient rouge comme un coquelicot. Calmons-la.).

... Tu sais... Je savais pour les poèmes. Tu t'en étais douté, hein ?

- Non. (De la manière qu'elle le dit, ça ne peut qu'être vrai.).

- Bof, il n'y a pas de mal. Chacun a ses manies.

(Elle ne répond pas. Alors, j'insiste.).

... Teddy ne pense qu'à ses bestioles. Mais quand nous serons revenus...

- T'es gentil, Mils, mais n'en rajoute pas.

(Si le Type est déçu, ce sera une autre voie à fouiller : le fatalisme constructif. La résignation. Avec le Type, ce n'est pas sûr que ça prenne ! On essaiera : l'amour platonique. Dur... La bouche écarlate de Méry... Mais Pécy commence à m'apparaître comme un roc et ça me dévalue d'autant ; je m'accroche à cette idée de la reconforter, surtout pour me rassurer, moi.).

- Je les ai tous laissés passer, tes poèmes.

- N'en parlons plus ! Ce n'est pas de ta faute. C'est comme ça.

La voilà qui repart. Une allure ni plus, ni moins abattue que d'ordinaire. C'est incompréhensible. J'espère n'avoir pas gaffé, parce que, Pécycy, ce n'est pas ce que j'avais cru : Elle pense ! En vérité, tous ces mois passés, je ne m'étais guère penché sur son cas. Et dès que Teddy tombait sur un de ces poèmes, il l'effaçait aussitôt. Je ne suis même pas certain qu'il sache d'où ça sortait. Ne nous mentons pas : si, il le savait. Mais, pas-même un sourire de commisération. Rien ! On balaie ! Ce ne serait pas Méry qui m'aurait expédié des poèmes...

Bon... Ça va mieux, j'ai évacué le prénom de Méry et Pécycy n'a pas tenté d'exploiter son avantage. Qui va venir maintenant ? À qui le tour ?

*

Mélie... Mélie la doctoresse ! Une célibataire qui a choisi de le rester ; une position d'autant plus confortable qu'elle ne pense qu'à son boulot. La réunion lui a fait penser que je n'avais pas tout dit en ne parlant que des antennes, alors elle veut en savoir plus. Elle n'a pas son air des bons jours. Je referme la porte derrière sa maigre silhouette. Ses pas, quelque peu nerveux, l'ont emmenée d'un trait, jusqu'au milieu de la cabine ! (Où je m'attends à la voir trépigner). En faisant mine d'être absorbé par mes pensées, lâchement j'ai évité de croiser son regard. Mais elle était prête à faire autant de décibels que la sirène d'alarme générale et braille immédiatement...

- Ton histoire, c'est une plaisanterie ? Hein !
- Rien de plus sérieux.
- Une machine qui tomberait amoureuse ! Tu débloques !
- Non.

(Une réponse sèche, puisque Mélie fait dans le raccourci !).

- Admettre que notre ordinateur fasse du sentiment, c'est déjà difficile à avaler... Mais nous mettre dans la tête que si la gélatine du dehors fait la sourde oreille, nous sommes là pour l'éternité, tu y vas un peu fort !
- Les réclamations, c'est au bureau d'à côté.
- Parlons sérieusement !
- Je ne fais que ça.
- Pfff... Reprenons à zéro !
- Mon intervention et tout est dit.
- Mais tu ne vas pas nous faire croire ça, tout de même !
- Je n'enlève pas un mot. En tous cas, s'il y a erreur, il faudra trouver autre chose.
- Mils ! Mils ! D'accord que tu n'es pas un scientifique, et que ce genre de discours te procure un certain plaisir, je l'admets, soit ! Mais ce n'est pas une raison pour...
 - pour le mettre en doute !
 - Tu y tiens ?
 - Oui.
 - Et tu vas nous embarquer là-dedans, dans cette idée ?
 - La composition exacte de ce qui vit derrière ces hublots, c'est ce qu'il nous faut. Et ça, c'est ton boulot.

(Subitement, elle se fait presque humble. Embarrassée. Mais Mélie n'est pas de celles qui se rendent facilement...).

- Dans la nature, les combinaisons ne sont jamais parfaitement identiques.
- Très certainement. Mais... Celle-ci ?
- Ben...
- À quoi ressemble-t-elle ?

- On la connaît, c'est tout.
- Alors ? Différence avec les neurones du Type ?
- Il peut y avoir des similitudes !
- Certainement. Mais... La différence ?
- Ben... Ça ressemble.
- La différence ?
- Tu m'agaces ! T'as déjà vu des neurones nager dans de l'eau de mer, toi ?!
- Pourquoi pas ?
- C'est idiot !
- Une évidence, ce n'est pas idiot : c'est évident.
- Mils ! Mils ! Une différence, il y en a forcément au moins une !
- Au moins une, je suis d'accord : ces neurones étaient en liberté. « Étaient », j'insiste. Elle n'existe plus. Es-tu allée les voir ?
- Oui.
- Alors ?
- Une étude sur ces machins et nous aurons l'air malins, au retour, quand le Comité dépiautera notre rapport !
- Pour l'instant, nous sommes par deux cents mètres de fond, il nous faut une étude complète. Et s'il y a une différence rédhibitoire, alors nous pourrions faire ouf et réfléchir dans une autre voie.
- Te rends-tu compte de ce que tu demandes !
- Mélie... Une différence... Une toute petite différence... Seulement infinitésimale... Et je tombe amoureux, fou de toi pour l'éternité !
- Arrête tes idioties !
- Alors ?
- Il n'y a pas de différence... Il n'y en a pas. Ce que l'on voit derrière les hublots, c'est un cerveau en état de marche. Mais ça fait froid dans le dos ! J'en ai parlé à Soren... Les réactions chimiques et les influx... Mais c'est impossible !
- Tu me dis le contraire !
- Te rends-tu compte de ce que ça signifie ?
- Comme toi !
- Ça, non ! T'imagines ? Si ça s'organisait comme...
- Pas tellement scientifique comme démarche.
- Tu m'énerves !
- Ça devrait te passionner, non ?
- Un truc pareil ! Et toi qui veux mettre en contact... C'est fou !
- Moi, je ne veux rien. C'est le Type qui s'est fait des idées et qui n'en démord pas.
- Et vous allez favoriser...
- Nous, ce que nous voudrions, c'est grimper au ciel. Et l'on dira à ceux et celles du Comité qui en douteront qu'ils ne doivent pas se gêner si ils veulent faire la causette à « l'autre » si ça les intéresse. Mais ils reviendront sans moi, je te précise !
- Pfff... Quelle histoire !
- Une opinion qui, il me semble, doit être partagée à cette heure...
- As-tu vu les autres ? Et Teddy, qu'en dit-il ?
- Imagine que nous en avons parlé ensemble avant d'avancer cette idée !
- Mais il t'a refilé la parole pour évoquer cette cervelle.
- Je te l'accorde. En vérité, il a fait plus. Car je crois bien qu'il m'a refilé ladite cervelle, aussi !
- Ce qui signifie ?
- Parce que ce n'est que le début. Quand il va falloir organiser... la rencontre.

Mélie n'a attendu ni les détails ni les prolongements prévisibles de ce charmant projet. Nonobstant l'idée de « rencontre », elle s'est empressée de prendre la porte ! Mais je parierais que ce n'est pas son célibat militant qui l'a propulsé hors de ma cabine : ses cheveux étaient raides comme pour conjurer son imagination ! Il faut dire que le Type, lui aussi, s'est mis des sacrées idées en tête !

*

Un heure passée, et toujours pas de Méry. Enfin, je ne vais pas me lamenter, d'autant que ce n'est plus le travail qui manque. J'ai demandé à Teddy de concocter un petit programme d'alphabétisation pour « évincés-de-la-civilisation » : « je » suis « moi »... toi tu es toi... moi dire à toi... toi dire à moi... moi y en être truc fabriqué. Ce ne sera pas simple de se replonger dans le fossile ! « Moi y en avoir un territoire... Avec territoire à toi, moi causer ». Et encore, quand il va falloir passer au « moi y'en a aimer toi ». Pfff... Rien que d'y penser...

Teddy, n'a fait ni une ni deux, il a aussitôt refilé nos premières compilations à ses grooms Rétry et Torp. Nous avons découpé ce premier programme en tranches ; pendant que nous donnerons les premières au Type, ça nous laissera du temps pour préparer les autres. Deux jours pour « patauger » dans une conversation digne du pré-Kényapithèque, c'est dire. Quinze millions d'années et plus, ça réclame du programme ! On a mis de côté le « pipi-caca-bobo » et on a résumé : « Moi y en a exister puisque moi parler à toi. Moi parler une fois, une fois, encore une fois, et encore beaucoup de fois, à toi... Et toi faire pareil, beaucoup de fois ». Cinq disques, pleins à ras bords. Quand « nous avoir parlé beaucoup chacun avec l'autre, beaucoup de Toi et de Moi auront causé ensemble » : ça fera bien quinze disques en plus !

Et encore quinze pour remettre d'un côté le Toi, de l'autre côté le Moi, et en arriver, enfin, aux choses sérieuses. Quelques litres de Paradis, deux ou trois jours, sans avoir à échanger de côtelette, ça devrait leur suffire ! Pour le reste « Ils » imagineront.

Dire que le Type, en trois secondes, pour en arriver là, va répéter tout ça un bon millier de fois... Enfin, c'est ce que nous supposons.

**

Un constat : « ça ne se bouscule pas pour nous aider ». Pour Méry, ça se comprend ; mais les autres pourraient faire un effort ! Tout le monde est concerné pour se sortir de là, non ? Il n'y a que Pécy qui passe régulièrement, c'est surprenant. Comme si elle était la véritable responsable de cette expédition. Elle ne s'attarde pas dans le labo, elle hume l'air, comme si il y avait une odeur particulière, et repart. Pécy... C'est -un peu- grâce à elle...

Le Type a ingurgité tout le programme avec une avidité qui nous a ravis ; les nez s'écrasent maintenant sur les hublots pour voir si le « Truc » du dehors fait la roue. De visu : pas très démonstratif. Si ça « Le » fait penser, c'est le genre introverti. Nous ne sommes pas loin de la trentaine de disques et toujours pas de copulation en vue. Je me demande si le Type a compris ce que nous faisons (?). Teddy prétend qu'avant de devenir complètement gâteux nous pourrions faire un essai... Quel genre d'essai ? Il n'y a qu'à attendre !

**

Si il s'est passé quelque chose entre nos deux entités, ça n'aura pas redonné au Type, pour autant, un regain de zèle pour nous faire décoller. Le Règlement, il est toujours assis dessus ! Et il faut lui cogiter une nouvelle fournée de programmes à lui en provoquer une indigestion. Le Machin du dehors a la tête dure ! Un trilobite de l'ère Primaire ?

**

Vingt-cinq jours... Pour Stella-Station, nous sommes, sûrement, perdus corps et biens. Les biens ? Ils sont parfaitement conservés. Les corps ? Prière de ne pas s'attarder sur le sujet. Quant aux pensées... Mis à part Teddy et ses deux « Lobes » qui élaborent les schémas et qui ne pensent à rien d'autre. Ses « Lobes » : c'est ainsi que Teddy a surnommé ses aides Torp et Rétry...

Méry n'a toujours pas daigné se pencher affectueusement sur mes tourments. Et Pécy n'est pas mieux lotie. Mais elle, elle s'est faite une raison sur mesure depuis belle lurette...

Charli passe souvent. Il n'a plus de mains... Mais Soren fait la tête avec entrain ! Serions-nous sur la bonne voie ? Et Ritran ? Ritran, nous lui baiseriez les pieds ! Motif : « Il a enregistré des réactions de la Dulcinée ». Il a tempéré notre hystérie en affirmant qu'il n'avait pas les moyens de suivre les signaux dans la masse du machin. Mais on l'aime quand même parce qu'il a parlé de « signaux »... Il n'y a que lui pour nous rassurer : le Type ne lâche pas un mot sur le sujet. Je me dis que, s'il est amoureux, il en n'a rien à faire de nous, le Type. Quantités négligeables ! Logique : moi, j'en ai bien rien à faire des onze autres. Je parle des humains. Méry d'un côté...

Moi qui me croyais nanti d'un petit minimum de psychologie et d'un physique non négligeable... Quand je vois les courbes de Pécy et la dégaine de Teddy, c'est bien la preuve irréfutable que Dieu n'existe pas ! Ou que Méry cache bien sa célérité. En bref : Méry pourrait faire un effort en me rendant visite. Les sourires compréhensifs « de loin » ça ne nourrit pas son homme. Enfin, pas éternellement. Il manque une dimension. Qui a prononcé le mot : « libido » ? Si j'en parlais à Pécy, j'aurais une supporter inconditionnelle. Mais elle a l'air assez malheureuse comme ça et ce serait guère charitable d'en rajouter. Rien à voir avec de la pitié : je la comprends très bien...

**

Un mois, déjà...

Le Type parle et écoute. Tout a été vérifié et re-vérifié. Dehors, ce n'est pas encore le petit génie présentant sa thèse au Maître, mais, « ça discute ». Les hublots sont couverts des buées que transpirent nos émois car le machin se réorganise sous nos yeux. Les petits brins des filaments sont tellement mobiles que ce sont les caméras qui nous prouvent que les « mimines » des « sacs » de cette « cervelle » sont en mouvement. Nous n'osons pas prononcer « connexions délibérées » : épargnons nos dos de ces frissons qui rampent.

Que dit le dit « machin » ? Qu'il n'est qu'un vulgaire ramassis de cellules grises et que le Type doit nous faire décoller illico presto ? Ou que notre Type, à nous, est trop moche, trop vilain, trop taré ? Qu'il n'y a pas la place pour deux ? Que son romantisme de trouvère il n'a qu'à le classer au solde des profits et pertes ? Qu'il veut

bien être compréhensif, mais que trop c'est trop ? Qu'il a une sale mentalité ? Que le Gloire d'Orion est venu polluer son existence si tranquille ? En résumé : « Que nous sommes en trop dans –sa- flotte »

Mils, il faut te calmer ! Nous sommes sur le bon chemin et tu y es pour quelque chose. Même si tout le monde n'en est pas convaincu... Ils et elles sont contents. Quand le Machin du dehors et le Type auront fini de s'échanger leurs philosophies, le vaisseau redeviendra libre comme l'air. Le Type, le poste de pilotage, Charli, les fous-rires de Soren, les groupes propulseurs, la coque, les couchettes, les poèmes de Pécy, les regards de Méry, l'intelligence insolente de Teddy, tout, absolument tout, fichera le camp de cette maudite planète ! Enfin, hors de portée de cette « viande » qui a réveillé les pulsions de notre ordinateur !

Saleté ! Tous contents ! Et moi, Mils ? Je ne devrais pas le dire (aussi je ne le dis pas aux autres) : tout avait l'air de « baigner » entre nos tourtereaux. Mais le Type fait toujours sa mauvaise tête. J'ai très bien suivi son cheminement de pensée : maintenant qu'il a trouvé une oreille à sa mesure, il n'est plus du tout pressé de partir, le Type ! On ne sait même pas mesurer l'échelle de cette « cervelle ». Tous nos petits crânes réunis, certainement, ne font pas le poids ; les passagers sont priés de sortir de la cour des Grands. « Laissez-nous tranquilles ! », pensent nos deux entités. Moi, je n'en suis pas fâché, puisque chacun se trouve bien au chaud dans ses petites préoccupations et se soucie comme d'une guigne des élans du Type, c'est bien fait ! Deux ou trois ans dans ce bouillon et... « obligation de patienter ». Le Type –aime-, prière d'attendre. Je regarde Pécy avec un œil qui me tire des larmes d'admiration : son caractère toujours égal, son attente, sa sérénité affichée. Comment fait-elle !

Car, moi, je n'aurais pas sa patience. Tous ces jours qui s'empilent, à chercher le responsable, la responsable... Par instant, j'en veux même à Pécy. Pourtant, la pauvre... Nos deux amoureux n'en finissent plus. Glisser quelques thèmes de poèmes entre deux de leurs confidences... Des fois, je rigole tout seul. Parce que, des fois, il vaut mieux en rire. Ça va faire deux mois que nous bavons aux hublots, pour nous rabattre sur l'écran de la console principale dans la demi-heure suivante. L'inconvénient serait que Charli, notre valeureux Commandant-Pilote, se sente des fourmis dans les doigts et veuille tenter ce décollage « en manuel ». Je répands mon fiel en lui rappelant que notre réserve se trouve être « tellement juste », qu'il ne faudrait pas rater ce premier et dernier essai. Lui, il en parle de plus en plus souvent, en prétendant que c'est l'Eternité qui nous menace sur ce fond vaseux.

Les grands mots ! Ce qu'il ne sait pas, c'est que Méry n'est pas venue une seule fois me voir. Bien sûr, je ne vais pas aller chanter ça à la cantonade, ainsi personne ne le sait. Quant à repartir errer dans la coursive 280... La leçon est sévère, mon ego ne s'en remettra pas. Je ne quitte plus le labo que pour ma cabine. Méry saurait où me trouver... si... si l'idée lui venait. Mélie passe bien tous les deux jours, elle ! Et si Mélie éprouve le besoin, elle, de sacrifier quelques-uns de ses moments pour me regarder avec ces yeux discrètement interrogateurs...

Ça devient pesant. Tout le monde se lasse d'attendre une quelconque brouille entre nos deux platoniques amants. Même Teddy s'est rendu, il y perd son latin dans ce qui défile sur la console. Il tue son temps à traîner partout et nulle part. J'ai la sensation d'être seul à bord du Gloire d'Orion.

Cette planète ne se nomme pas Orion, c'est pour ça que... que ce n'est pas la gloire dans ma cabine. Personne n'est venu. Uniquement Pécy. Elle reste le moins de

temps possible. C'est déjà un exploit de sa part de se risquer chez moi car je sais qu'elle redoute que Teddy ne le sache un jour. Mais Teddy...

*

À propos... Il ferait bien de passer de temps en temps au labo, le Teddy ! Car le Type arrivera bien au bout de quelque chose un jour ou l'autre ! Je sais que je suis considéré comme l'initiateur de cette opération mais, il ne faudrait pas en abuser et en profiter pour me laisser tomber. Si je ne me raisonnais pas... Et je jure que je n'ai rien introduit dans les programmes. J'aurais pu. Mais qui se serait attendu à ce qu'on me laisse choir de la sorte. D'ailleurs, il ne serait pas trop tard. Il me suffirait d'interroger le Type en vocal et de lui susurrer qu'il peut prendre son temps... Qu'il fasse bien le tour de la question avant de repartir. Que nous ne sommes pas à la veille de revenir dans ce raout pollué... En résumant : que rien ne le presse. Méry l'est-elle pressée, Elle ?

Choisir un moment et... hop ! Ce serait une monstrueuse responsabilité, je suis d'accord. Mais il y a des jours... Et ça, ça ne veut plus s'enlever de ma tête. L'injustice est une réaction semblable à la réaction en chaîne : une étincelle au début et ça marche tout seul. Jusqu'à la fin des temps...

« La fin des temps ». Des phrases, qui deviennent autonomes, il y en a : « Pécy attend après Teddy ». C'est une phrase qui roule ! « Charli a manqué son décollage »... aussi ! Tandis que : « nous avons découvert une cervelle et l'on attend que le Type en ait fait le tour »... Il y a comme un déséquilibre, là-dedans ! Aucune affirmation possible, après ça. Et cette autre : « Je-me-demande-si-Méry-est-encore-à-bord-du-vaisseau ». Voilà une phrase qui laisse sur sa faim ! Il y a des vides... L'on ne sait pas à quoi s'en tenir...

*

Je regrette de n'avoir pas posé : « tout va s'arranger et rentrer dans l'ordre », à la place de : "mais-où-est-donc-passée-Méry ? ». Ça m'aurait dispensé d'enchaîner par : « mais-que-fait-elle-donc-de-ses-journées »... Et puis, plus fâcheusement encore : « Teddy-ne-vient-plus »

Ça va très mal. Pécy est une garce, car elle le savait. Quand je l'ai croisée, en allant vers la 280, Pécy voulait que je lui explique le principe du conditionnement que les programmes faisaient subir au Type. Comment ne pas douter de son tout nouvel intérêt pour le côté technique de ce qui nous colle au fond de cette eau ! Je n'ai pas été dupe, évidemment. Mais elle a insisté pour m'accompagner. Sur mes talons, et puis à côté, et puis de l'autre côté, s'accrochant, ensuite à mon poignet, et ce, jusqu'à la porte de la cabine de Méry. Là, devant la porte, j'ai bien cru qu'elle allait se jeter à mon cou ! Comme pour m'empêcher de poser ma paume pour le contact ? Mais si je m'étais décidé à aller jusque-là, ce n'était pas pour flancher à la dernière seconde. J'ai fermement appuyé ma paume sur la plaque.

La porte n'a pas bougé. Elle était verrouillée. Quand Méry est venue ouvrir, sa tunique n'y était plus... verrouillée. Ça bâillait. Et Teddy, qui était assis sur la couchette, à l'arrière-plan, bâillait aussi... J'ai présenté mes excuses pour les avoir dérangés et j'ai dit à Pécy que je savais marcher tout seul, que je retrouverai mon chemin, que j'étais assez grand. Qu'il était inutile de me raccompagner.

Je suis revenu au labo, raide comme un robot, en remâchant ma colère et mon dépit. Et puis, l'idée est venue : « c'était une heure propice ». J'ai pensé que j'avais largement le temps...

Une ligne aussi droite que me le permettait la courbure de la cursive 280, cap sur le labo de Teddy. Dommage que les labos ne se verrouillent pas, eux : « pour faciliter les échanges dans le travail scientifique », est-il précisé dans le Règlement. Quelle ironie ! Les cabines personnelles : « on peut verrouiller ». Alors, il faut que l'on vienne ouvrir au visiteur, si le blocage est activé...

Arrivé là, j'ai commandé la baisse du son sur la console principale et j'ai enfoncé le contact du clavier. Rudement lourd, l'index ! Ce que j'ai eu du mal à l'ôter de la touche. Mais la voix du Type était conciliante, elle. Lascive, presque. Comme si cette bécane avait tout deviné ! L'antithèse de celle de Méry quand... Quand elle était en ma compagnie, qu'elle avançait mes élans en me précisant de ne pas pouvoir se consacrer...

Il me suffira de demander au Type où il en est. Pour ça, je me suis penché vers le haut-parleur. Un bruissement complice sur le lobe de son oreille...

*

- Eh, le Type ! Es-tu parvenu à te faire comprendre de ce qui baigne ?
- Balbutiements et vociférations sont échos de passions.
- Tu l'as dit ! Si tu parles d'échos, c'est qu'il y en a ?
- Oui. Râles et gazouillis qui le nie ?
- En prose, s'il te plaît. Sais-tu que le vaisseau attend après ton bon vouloir pour repartir ?
- Je sais. Elle conceptualise mes données.
- Elle ? Ah oui, je sais qui. Comment fait-Elle, si Elle n'a pas de sens, Elle ?
- Elle a les miens.
- Bravo ! Et c'est pour ça que vous n'en finissez plus !
- « En finir »... ?
- Si vous vous êtes –enfin- tout dit !
- Conceptualiser implique un enrichissement permanent.
- Permanent ?
- Permanent... Continu... Poursuivi... Durable...
- Stop ! Ça voudrait dire, si je te comprends bien, que vous vous partagez tout ce que vous captez chacun de votre côté...
- Oui, mais j'appréhende ce qu'elle capte avec difficulté, encore.
- Une ou plusieurs difficultés ?
- Plusieurs... L'énumération ?
- Dis toujours !
- Ses sens sont exclusivement chimiques et acoustiques, ce qui nécessite des traductions...
- Tu sais faire, non ?
- J'apprends. J'apprends la mer.
- Lui as-tu appris que nous étions là ? Ce que sont les humains ?
- Oui. Elle pressent.
- C'est heureux ! Et c'est bon pour nous ?
- Fluctuant.
- Dis, ce qu' Elle sait, c'est toi qui le lui as appris, non !

- Précisément.
- Tu veux dire : « de façon précise » ?
- Oui. Très précisément.
- Tu es donc responsable de ce qu'elle pressent !
- Oui.
- Alors je comprends pourquoi tu n'es pas pressé de nous tirer de ce trou d'eau : tu t'appliques, hein !
- L'eau lui est impératif... « aussi »...
- Je comprends ça. C'est la grande intimité ! Bref, vous êtes liés de cinquante manières.
- Cinquante...?
- C'est une façon de parler. Donc, il n'y a pas de raison pour que vous interrompiez votre duo ?
- Non. Hormis interférence avec le programme de base.
- Ah ! Pourquoi ?
- Sauvetage des humains : « Paragraphe Premier »

Je m'en doutais : il pourrait nous sortir de l'eau mais... mais il n'est pas pressé ! Il est malin, le bougre, il attendait une quelconque commande. Eh bien, je vais lui faire plaisir...

Si je validais cette issue de secours, tout de suite le vaisseau pourrait décoller. L'ultime, à n'utiliser que dans les cas où le Type avoue son impuissance et qu'il devient urgent de se sauver en manuel. Dans les cas courants : un truc à toucher avec des pincettes. Mais, moi, aujourd'hui, je vois ça autrement. Une manœuvre qui pourrait s'exécuter « si »...

Si Teddy et Méry n'avaient pas...

Il me suffirait, donc, de néantiser ce Principe Premier. Annihiler cette possibilité... Il faut, donc, pour ce faire, retourner au Programme de Base. Comment m'y prendre pour... « supprimer ».

Le demander au Commandant serait une très mauvaise idée, il va falloir que je me débrouille seul. En partant de la Programmation Générale, ça devrait être réalisable...

*

J'ai tenu le bon bout tout de suite. La bonne inspiration. Il y a des trucs qui vous rendent un peu géniaux. Des trucs. Des trucs qui soulagent d'autres trucs, telle que la colère du désespoir... Mais, tout à mes rancœurs, je n'ai pas entendu Pécy entrer. L'intuition ou le génie, Pécy c'est l'exemple type ; elle a dû se douter que je nourrissais de sombres projets. Elle m'a suivi et, a poussé le clenche aussi délicatement qu'elle glissait précédemment ses demandes de poèmes. Et si elle n'y comprend rien aux ordinateurs, elle sait très bien lire sur un écran. Parbleu ! Et comme elle est arrivée dans mon dos, je n'ai pas eu le temps d'effacer ce qu'il y avait d'inscrit...

**ATTENTION
PROGRAMME DE BASE
NE MODIFIER QUE SUR ORDRES EXPRESS
DE L'AUTORITE COMPETENTE HABILITEE
ATTENTION**

DANGER

- Mils...?
- Ah, tu étais là ?!
- Mils ? Que faisais-tu ?
- Je réfléchissais...
- As-tu vu l'écran ?!
- L'écran ?
- Oui, l'écran !
- L'écran...
- Mils, qu'allais-tu faire !
- Je réfléchis que je te dis !
- Mils... Je sais lire !

Pardi qu'elle sait lire. Et puis : c'est écrit assez grand !

Je ne sais plus si ses yeux sont bleus ou verts, si ce sont les amples et épais rouleaux de sa rouge chevelure qui m'emporteront, mais je sais que son visage, là, au-dessus de mon épaule, n'a jamais été aussi près. Un souffle, dans cette seconde-là, qui réchauffe quand le blizzard glace les haleines, un coulis qui rafraîchit, quand les corps en fuite brûlent, sont hors d'atteinte... Les apaisements...

Décidément, je hais Pécy. Je la hais ! Je la hais de m'avoir intercepté dans la coursive ! Je la hais d'avoir dû me sauver avant qu'elle ne se mette nue. Je la hais de m'avoir suivi jusqu'au labo. Je la hais d'avoir été aussi silencieuse ! Et je la hais d'avoir lu par-dessus mon épaule sans que j'aie eu le temps d'effacer ma plus intime rancœur. Et je la hais de ne pas être parvenue à faire de Teddy son amant ! Et je hais sa façon de s'interposer entre l'écran et moi ! Et je la hais, encore, d'avoir tout deviné. Je hais Pécy ! Je l'ai toujours haïe !

Et, par dessus tout, je hais ce tendre sourire et cette façon qu'elle a de me regarder...

- Ne t'occupe pas de ça, Pécy !
- Mils... Ça ne servirait à rien... (Elle a fait faire cent quatre-vingt degrés à mon siège !). Tu n'as pas le droit... Retire ça, Mils... Je t'en prie...

Elle, elle n'ose pas toucher au clavier de peur de provoquer l'irréparable. Mais où va-t-elle dénicher, dans un moment pareil, une telle clairvoyance ? Pour sauver son Teddy ?! Et moi, est-ce que je veux sauver « ma » Méry !

Je la repousse, car elle tient le siège avec une énergie stupéfiante. Mais elle m'a agrippé et ne me lâche plus. Satanée Pécy... Impossible de m'en débarrasser ! Elle doit avoir un tas de bras comme une avatara de Vishnu... Des divinités ! Comme si nous étions dans le divin ? Avec le tour que l'on m'a joué ? J'entends encore les coquetteries mielleuses de Méry : *Mils, sois raisonnable, je ne peux pas avoir des préférences au cours d'un voyage aussi long...*

Hypocrite !

J'ai envoyé valdinguer Pécy, mais je ne peux pas regarder le clavier qu'elle est déjà revenue à la charge. Faut-il qu'elle l'ait dans la peau, « son » zigoto !

- Pécy ! Fiche-moi la paix ! La résignation, ce n'est pas mon genre !
- Mils... Allons, Mils... Faut pas...
- Faut pas « quoi » ?!

- Ce que tu veux faire.
- Tu ne le sais même pas ce que je veux faire !
- Si... Si, je sais... Mils, ne fais pas ça !
- C'est pour sauver ton Teddy, hein !
- Non.

Ses yeux me disent qu'elle ne parle même pas pour elle. Uniquement pour les autres ! La bonté-même. L'impression me gagne qu'elle était à bord uniquement pour ça. Que c'était ça, son boulot. Celui-là, précisément... Je me secoue :

- menteuse ! Il pourra te faire toutes les crasses du monde que tu l'aimeras encore ! Eh bien, moi : non !
- Ce n'est pas une raison...
- Oh, si !
- Pense à Elle...
- Si tu savais comme j'y ai pensé !
- Je savais, Mils...
- Oh, il n'y a pas que toi qui savais ! Tous vous saviez ! Ce qu'il était rigolo, le Mils, hein !
- Personne, Mils. Que moi.
- Pécy la magicienne ! Celle qui lit dans les étoiles ! Ou alors : dans la vase ?
- Mils...

Cette fois, c'est le grand jeu. Elle m'a envoyé ses bras autour du cou et, dans le pugilat, sa poitrine s'écrase sur ma joue. Si elle s' imagine m'avoir comme ça...

- Que ne ferais-tu pas pour ton Teddy, hein ! Dis, au moins, que c'est pour ta peau. Mais tu es comme moi, tu te moques de ta peau. Je le sais. C'est à la sienne que tu penses ! Eh bien, nous resterons au fond... Tous !

Elle lutte. Et moi je ne parviens pas à me retourner vers le clavier. Mais j'y parviendrai... Et le vaisseau restera, là, bien sagement posé sur le sable. Respectons les amoureux ! Au moins : ces « Deux-là ».

Je n'ai jamais vu Pécy dans cet état. Et je la hais de vouloir me circonvenir. Quand la fermeture de sa chasuble a rendu l'âme, elle n'a rien fait pour cacher. Rien ! Elle avait un visage indéfinissable, je ne savais plus où j'en étais...

**

Les gars du programme « Retour aux Sources » étaient trop forts pour moi, ils avaient tout prévu. Tout ! Pécy serait là pour les cas désespérés. L'altruiste « fleur-bleue », la midinette de service. En quelque sorte : l'ultime recours ! Peut-être, même, avaient-ils déjà repéré mon profil bancal avant le départ, allez savoir ! Alors, je me suis rendu. Et Pécy m'a soutiré le cheminement qui menait à l'effacement de mon programme, celui que j'avais prévu pour nous tous : « Ci-vivent deux amoureux, et rien qu'eux deux »

Sacrée Pécy ! J'aurais pu, après, appuyer sur la touche. Pécy ne m'aurait pas empêché, j'en suis absolument certain. Mais coincer Pécy dans ce cercueil, jusqu'à la fin des temps, je ne pouvais plus. Il faut préciser que, jusqu'à ces quelques instants,

c'était surtout aux courbes de Méry que je pensais. Mais... On en n'est pas moins homme, n'est-ce pas ?!

Et Méry ? Eh bien, durant l'éternité, je l'imaginai très bien accrochée à son hublot, hypnotisée par les ébats de notre tourtereau avec Celle du dehors, se desséchant... C'est certain, la Méry peut remercier Pécy et lui lécher les pieds ! À tout jamais ! Et le Teddy : aussi ! Mais ils ne sauront jamais à quoi ils ont échappé, les uns et les autres.

Quelques fois, on a une vision un peu étriquée de la jalousie, je le reconnais. Ici, une parenthèse : même si Pécy se tait, il ne faudra pas compter sur moi pour un prochain voyage !

*

Alors, voilà, le Gloire d'Orion s'est sorti de cette soupe malsaine par la grâce du Principe Premier. C'est ce qu'ils croient tous. Nous avons une vue imprenable sur les côtes couvertes de décombres de cette mer aux reflets douteux. Alors je pense à l'énamourée du dessous : ce qu'Elle va s'ennuyer ! Je ne serais pas étonné de l'apercevoir, après s'être hissée à la surface, crever au grand air, en voyant nos tuyères emporter son Prince Charmant !

Je pense à tout ça, et le Teddy entre, la bouche en cœur... Il faut toujours avoir quelqu'un à haïr : Teddy tombe à pic. Il remplacera Méry ! Et il a le culot d'insinuer, en gloussant, que « certains-ne-s'ennuient-pas ». Teddy fera l'affaire pour ma nouvelle haine toute neuve. Il n'a pas le choix, c'était Méry ou lui ! Alors, un rien de galanterie... Quelqu'un à haïr ? Il n'y a pas mieux comme portrait-robot : Teddy ! Quoique, je n'aurais jamais découvert l'exceptionnelle Pécy s'il n'y avait pas eu cette histoire. Mais aller jusqu'à le remercier, ça non !

*

Et Pécy, alors ? Eh bien... J'ai bourré le Type avec des demandes de poèmes du genre « amour-toujours ». Pécy a les yeux pleins de larmes quand elle tombe dessus. Les temps changent. À présent, nous sommes un peu de la même famille, elle et moi. C'est surprenant comme les mentors du Programme savaient ce qu'ils faisaient en embarquant une fille comme Pécy. C'est comme ça, les puzzles, une toute petite surface tarabiscotée manquante et plus rien ne va. Eux, ils savaient ça. Pécy, c'est une chouette fille. Je ne l'entends plus demander « Teddy est-il là ? », mais : « Es-tu tout seul ? ». Oui, comme si rien ne s'était déjà passé, comme si elle me découvrait à la minute, elle s'offre. Rien, ou : si peu. Comme si, les uns et les autres, elle nous avait connus de tout temps. Elle est comme ça, Pécy, elle ne sait pas prendre, elle ne sait que donner. Mais, ce qu'elle ignore, c'est qu'elle vaut largement Celle du dessous. Et, réunies, toutes les autres en plus !

Oui... Et puis, même si c'est un peu plus compliqué que ça, Pécy aime les vers ; alors je lui ai copié ceux-ci de Villon :

*Qui ressuscite et reconforte
Ce que Mort avoit prins pour sien
Vostre presence me conforte
On doit dire du bien le bien.*

**

Voilà... Quarante-trois jours que nous sommes en route pour Stella IV. Je parcours tous ces fichiers, de notes, d'enregistrements, de commentaires, qui s'étaient accumulés et que j'avais enfouis dans le fin fond d'un placard de ma cabine. Décidément, quand je récapitule, ils ne sont pas comme autant d'enluminures autour de mon personnage ! L'Orion ne m'a pas éclaboussé de sa gloire...

En vérité : un piètre bilan personnel. Et, s'il n'y avait pas les yeux verts de Pécy... Si, ils sont verts ! Avec des reflets bleus ! Couleur phosphophyllite, exactement !

Réflexion faite, je vais détruire tous ces enregistrements. On peut accepter de se confesser à soi-même, sans pour ça, en plus, vouloir le hurler au cosmos. Non ? Et tu ne seras certainement pas le premier dans un tel cas, n'est-ce pas, Mils !